

LE JOUR, 1948
30 mai 1948

PROPOS DOMINICAUX : LA VIE D'UN HOMME

La vie d'un homme n'est plus qu'une suite de problèmes à résoudre. Elle a toujours été cela, plus ou moins ; mais jamais autant. Sans trêve ni repos, à notre conscience en éveil, les difficultés se présentent et les questions se posent.

Peu d'hommes des générations d'avant ce siècle et ce temps ont été surmenés dans leur jugement à ce degré.

Maintenant c'est toute l'humanité consciente qui est engagée ; ce sont tous les civilisés qu'on suppose informés de tout.

De nos jours il faut mettre d'accord la lutte pour la vie et l'obéissance aux lois. Il ne se passe pas d'heure qu'il ne faille prendre une décision, trouver une issue.

Le cerveau d'un homme, pour peu que cet homme pense, bourdonne comme une ruche ; et c'est un perpétuel enfantement.

Le problème que le jour ne suffit pas à trancher, c'est la nuit qui s'en empare. Beaucoup de difficultés resteraient sans solution si notre subconscient ne s'en saisissait pas. Nous nous endormons avec un point d'interrogation devant les yeux. Au réveil, il arrive que nous nous trouvions devant une porte ouverte. Car, il y a encore ce secours de l'intelligence à l'homme endormi, ce concours de l'être obscur au-dedans de nous qui nous prend en compassion après un long effort.

Notre époque est pour l'humanité celle d'une algèbre de chaque instant, d'une géométrie défaillante. Il n'y aurait que les obstacles de la vie courante qu'ils seraient déjà ce réseau de barbelés à quoi, du matin au soir, nous nous butons.

Une seule ressource à cela, une seule règle : simplifier, ordonner les choses, faire passer les secondaires après les principales ; et s'assagir assez pour ne point s'irriter de ce qui n'a que peu d'importance. Car, en tout, il y a une hiérarchie. Les peuples les plus calmes ont le plus de chances d'avoir raison des autres et de tout.

Quand les problèmes se multiplient, qu'on s'exaspère à se voir précédé ou poursuivi par eux, qu'on ne les supprime que pour les voir renaître, il faut se réfugier dans la nature et dans ce qui lui ressemble ; il faut recourir à cette discipline de l'esprit qui fait faire table rase d'un tas de petites complications et de petites laideurs et qui nous engage à sortir au jardin, les mains dans les poches, en sifflotant.

Il ne faut pas se tuer à réfléchir, il faut se mettre en état de réfléchir comme coule l'eau des sources. C'est un principe qui a sa valeur pour le repos et l'avenir des individus et des nations.